

Les petets voulous de berbis

Dans le groupe des patoisants, MadelineE et tienne Froidevaux-Queloz, proposent aux membres du groupe réunis par Marc Monnin et Pierre Choulet de partager souvenirs ou contes. Voici un souvenir d'enfance de Lai Tchandelatte.

Lai berbis è l'Roland

D'vaint de paitchi de Tchénaie po allaie è St. Brais, mes Grands-pairants èt mes Onçhas aivint bèyie ènne berbis è mon frère. Voili qu'èi en était fie.

Coli fait que tot les djoués mon frère ploguaie mon père po allaie tchri sai berbis. C'ment mon père ne v'vlait pe de motons tchie-nos, él aivait aidé être tchouse è faire, tot les djoués mon frée aittendait po ran, mains échepérait aidé.

Po fini mon pére y diét : Tiaind t'airés «vacance» nos y adraint. Mains él aivait bé ploguaie de pus belle, mon pére trouvait aidé des éstiujes po r'botaie à lendemain.

Mon frère aivait dje sés tras aimis, le Julot, le Mainmain, le Djean qu'sont aivu ensoinne po s'aimusaie, po faire ses èrtieulons, à mons die ans, meinme de pus. Ensoinne è aint décidé d'allaie tchri c'te berbis sains ran dire è mon pére.

Tiaind ès sont airrivè vés lai treupe de motons, ès n'aint pe eurcognut laiqué c'était, poche que le temps aivait péssé. C'était des novés fermies et ènne être rote de motons.

Nos quatire compères ne saivint pe pus trop que faire. Mon frère v'lait sai berbis tot pai foûeche. Po l'aivoi ès aint fait déchendre tote lai rote aiva lai pétüre.

Les petètes cieutchattes brinquebâliint qu'c'était in paiji po vous. Es aint pris lai grosse vie ; ès déchendînt dje aiva l'Genveret tiaind les bouebes de Tchécenaie sont airrivès drie vous po rpâre vous bêtes...

Les fermies aivint compris que cés tchèrvôtes de gosses y voufint vous treupe de motons.

La brebis de Roland

Avant de partir de Chercenay pour aller à St.-Brais, mes Grands-parents et mes oncles avaient donné une brebis à mon frère. Voilà qu'il en était fier !

Cela fait que tous les jours mon frère suppliait mon père pour aller chercher sa brebis. Comme mon père ne voulait pas de mouton chez nous, il avait toujours autre chose à faire. Tous les jours mon frère attendait pour rien, mais espérait toujours. Pour finir, mon père lui a dit : Quand tu auras vacance nous irons. Mais mon frère avait besu implorer de plus belle, mon père trouvait toujours des excuses pour remettre au lendemain.

Mon frère avait déjà ses trois amis, Jules M., Germain M. et Jean S., qui ont été ensemble pour s'amuser, pour faire des «a-rebours», au moins pendant dix ans et même plus. Ensemble ils ont décidé d'aller chercher cette brebis sans rien dire à mon père. Quand ils sont arrivés vers la troupe de moutons, ils n'ont pas retrouvé laquelle c'était, parce que le temps avait passé. C'était des nouveaux fermiers et une autre troupeau de moutons. Nos quatre compères ne savaient plus trop quoi faire. Mon frère voulait sa brebis tout par

force. Pour l'avoir, ils ont fait descendre tout le troupeau de la pâture. Les petites clochettes se balançaient que c'en était un plaisir pour eux. Ils ont pris la grand-route ; ils descendaient déjà le Genèvevret, quand les garçons de Chercenay sont arrivés derrière eux pour reprendre leurs bêtes...

Les fermiers avaient compris que ces polissons de gamins leur volaient leurs moutons.

